

## L'épineuse question de la détermination française pour un apprenant letton

Catherine LEBEDEVA

Centre Culturel français de Riga

GERFLINT

Au cours de 6 années d'enseignement du français à un public letton et russe j'ai pu constater qu'un des problèmes majeurs d'enseignement/apprentissage du français est la détermination. J'ai traité cette problématique dans un rapport de DEA effectué à l'Université de Rouen en 2001 et intitulé *La détermination française. Problèmes d'apprentissage des déterminants en Lettonie*.

Les déterminants représentent des difficultés pour les apprenants surtout quand il faut faire un choix d'utilisation, mais c'est également une question pédagogique éminemment complexe pour les enseignants. Il n'est pas toujours facile, en effet, d'aborder en cours un sujet aussi délicat et de trouver des activités suffisamment efficaces et diversifiées pour aider nos élèves.

**Mon objectif était donc d'abord de trouver les causes des erreurs commises dans l'emploi des déterminants et de proposer des solutions, d'examiner ensuite comment les enseignants perçoivent cette question. Mes recherches se sont fondées sur des enquêtes auprès des enseignants de français en Lettonie et sur l'analyse des erreurs commises dans 88 travaux écrits et 20 travaux oraux.**

Il est à remarquer que les résultats de l'enquête auprès des enseignants diffèrent de l'analyse des travaux écrits et oraux des apprenants. Soulignons toutefois que les mêmes déterminants sont convoqués dans chaque cas, à savoir :

articles définis et indéfinis,

partitifs,

déterminants de quantité non numérique,

absence de déterminants,

omission de déterminant.

Causes principales des erreurs en détermination française **chez les étudiants lettons et russes :**

**a) Définition trompeuse.** La définition que l'on propose des déterminants engendre le préjugé qu'il s'agit de quelque chose de très simple. Etant donné que l'article est un monème minimal on a une tendance à le considérer comme très facile et cela explique l'habitude des auteurs de manuels de commencer par les articles définis et indéfinis.

**b) Interférence de la langue maternelle ou d'une autre langue étrangère.** L'interférence au cours de l'apprentissage d'une langue étrangère est inévitable. En apprenant une langue étrangère l'apprenant y transfère ses habitudes de réflexion dans sa langue maternelle. Afin de diminuer l'influence de la langue maternelle il faut développer le « sentiment », l'intuition de la langue cible et avoir une solide pratique de cette langue.

**c) Manuels.** Je me suis rendu compte que les méthodes de FLE comme *Panorama*, *Le Nouvel Espace*, *Le Nouveau sans frontières* commencent par une grammaire dite communicative présentant beaucoup d'exercices à trous pour lesquels les corrigés ne prévoient souvent qu'une seule

réponse correcte lorsqu'il s'agit de ce type d'exercices sur les articles définis et indéfinis. De plus, une fois présentés au début du manuel, les déterminants sont laissés dans l'oubli par la suite. D'habitude, les professeurs suivent leurs manuels et n'ont pas l'idée d'ajouter des éléments supplémentaires à leurs cours. Ainsi l'on peut constater que l'attention prêtée à l'apprentissage des déterminants est minimale. Ma critique des méthodes de FLE ne vise en aucun cas à offenser leurs auteurs mais je veux souligner que ces méthodes utilisées en contexte letton doivent être complétées afin d'être adoptées et de répondre aux attentes et besoins réels du public local.

**d) Professeurs.** Les professeurs en leur totalité suivent un manuel sans proposer d'autres matériels complémentaires. Même lorsqu'ils constatent que des étudiants ont des difficultés quelque part, ils se limitent à une simple correction de leurs fautes. Bien sûr il y a des exceptions à cette sorte de règle mais elles sont rares. Je voudrais également mentionner ici le problème de la formation des professeurs de français en Lettonie qui est assez lacunaire.

**e) Différence des systèmes grammaticaux.** Du fait que l'article (défini, indéfini, partitif, contracté) est une catégorie grammaticale n'ayant pas d'analogue en letton et en russe, les apprenants ne connaissent pas les moyens d'expression de cette catégorie, n'éprouvent donc pas le besoin de les utiliser en langue étrangère et d'analyser la situation pour les choisir correctement.

**f) Pratique.** Il est évident et indiscutable que la pratique de la langue joue un rôle des plus importants dans l'acquisition des compétences communicatives en langue cible. Le matériel acquis en cours doit être renforcé et le meilleur moyen est la pratique. Les résultats obtenus lors de l'enquête auprès des étudiants du Centre Culturel Français de Riga montrent que malheureusement la majorité des apprenants n'ont pas la possibilité de pratiquer le français dans la vie quotidienne. Les rares personnes ayant cette possibilité font évidemment moins de fautes que leurs collègues privés des contacts en français en dehors du Centre Culturel.

J'ai essayé de réfléchir à la question **des démarches à entreprendre** par les enseignants pour aider les apprenants à dépasser les difficultés qu'ils ont avec la détermination française de même qu'à des activités pédagogiques utilisables et pratiques en classe de FLE. Ces démarches ne peuvent en aucun cas être considérées comme uniques ni même envisagées comme des remèdes guérissant la maladie à 100 %. Les activités proposées dans cette partie sont systématiquement utilisées dans ma classe et font donc simplement état de mon expérience :

*1) Découverte des règles*

Les exercices de conceptualisation sont les bienvenus dans les cours de langue. A partir d'un corpus textuel les apprenants découvrent eux-mêmes les règles. Cette démarche amène les apprenants à réfléchir ensemble sur le fonctionnement de la L2 en tenant compte de l'intuition dans cette langue et de leurs connaissances dans la langue L1. Ces exercices de conceptualisation sont toujours positifs mais cela ne signifie pas qu'après cette démarche les apprenants ne feront plus de fautes. Il est nécessaire de revenir systématiquement sur les nouveaux acquis tout au long de l'apprentissage, surtout si l'on voit que les apprenants éprouvent encore des difficultés.

*2) Correction de la faute*

Rappelons-nous la notion de la faute : c'est un écart par rapport à une norme ou à une acceptabilité. Après avoir fait l'analyse des erreurs, on peut passer à la pédagogie de la faute. C'est une démarche partant des productions des élèves prises comme objets de réflexion, et qui consiste à les comparer à la norme. Il est à noter que cette démarche pédagogique ne doit pas se limiter à la forme des énoncés mais tenir compte du contexte. La correction des fautes doit être en relation avec les objectifs de l'activité, et commencer par celles qui empêchent d'accéder au sens. Le rôle de l'enseignant doit être limité à celui d'un observateur et d'un porteur d'aide dans ce processus (cela ne signifie pas que le son soit plus facile, au contraire les préparations préalables à cette activité prennent beaucoup de temps). L'apprenant doit être encouragé à faire une auto-correction et les autres élèves doivent être invités à une co-correction.

### 3) Activités de réflexion

Nous partons des concepts méthodologiques de G. Guillaume concernant la langue et la parole, le sens et l'effet de sens selon lesquels le sens d'un mot ne peut pas se loger directement dans le discours, car il doit se décrire comme un mouvement de pensée. Ainsi, le sens de l'article *un* est le mouvement intellectuel de particularisation, qui va du général au particulier, et le sens de *le* est le mouvement inverse de généralisation. Lors de l'emploi des articles dans le discours, l'effet du contexte est d'arrêter ces mouvements, d'en prendre des images instantanées, qui n'en retiennent qu'un moment. Malgré la diversité du sens des articles définis et indéfinis, ces derniers peuvent donner lieu à des effets de sens semblable.

En partant du corpus textuel les apprenants doivent donc réfléchir sur l'utilisation des déterminants dans un contexte précis.

### 4) Recours à la langue maternelle

En Lettonie les apprenants adultes (plus de 30 ans) sont habitués à passer par le premier type d'apprentissage, c'est-à-dire par la traduction. Cela est dû à leur expérience scolaire pendant laquelle toutes les langues étrangères ont été étudiées de cette manière- là. Les nouvelles générations commencent à passer par le deuxième type. En classe de langue, des apprenants veulent absolument connaître la traduction de tous les éléments de l'énoncé. Quand j'explique qu'il est impossible de traduire *le* ou *du* séparément du nom, il y a des étudiants qui se bloquent. Les apprenants n'arrivent pas à comprendre que pour traduire, il faut avoir un contexte. La langue cible pose de gros problèmes aux débutants complets quand ils sont engagés dans des activités de réflexion. Par exemple, en abordant les articles définis et indéfinis, l'on mène la conversation en letton et en russe. Le professeur est obligé de passer par la langue maternelle des apprenants. Ainsi le temps d'exposition des apprenants à la langue cible est réduit bien que la classe de langue doive le promouvoir. Mais si le professeur continue de donner des explications en langue cible, les apprenants risquent de ne pas suivre la discussion et de se sentir désespérés. L'idéal, à mon avis, est de faire recours à la L1 en préservant le rôle dominant de la L2. La traduction, dans ce cas, a pour objectif d'aider simplement les apprenants à comprendre la discussion.

Un autre but de la traduction est d'attirer l'attention des apprenants sur les similarités et les différences entre la langue étrangère et la langue maternelle. Sachant que les étudiants lettons et russes aiment la traduction, je propose une activité de traduction portant sur un auteur connu destinée

à un public adulte à partir du niveau *Intermédiaire II* visant la révision des déterminants. Cette activité peut être également utilisée en cours de traduction (le Centre Culturel Français de Riga en propose un).

### **Projet**

Je n'ai pas conduit ce type d'activité avec le public adulte du Centre Culturel Français mais avec les écoliers. Cependant, je pense qu'on pourrait le faire, avec eux, moyennant quelques modifications. Depuis quelques années, il est devenu très populaire en Lettonie de faire des projets pédagogiques dans les écoles. L'école où je travaille ne fait pas exception. L'idée centrale en est que l'élève apprend en agissant. Les apprenants mobilisent donc tout leur savoir-faire et pas seulement leur connaissance de la langue. Normalement, le projet n'a pas comme but l'enseignement/apprentissage de la grammaire ou du champ lexical mais avec, un peu d'imagination de la part de l'enseignant, il peut y parvenir. Le titre de mon projet, cette année, était le suivant : *Les gourmands de notre école*. Mon but était de faire la révision des déterminants de manière « naturelle » en sortant un peu de l'enseignement traditionnel de la grammaire. Je pense y être parvenue de façon concrète, attractive et très pratique sur un thème motivant parce que drôle.

Les recherches que j'ai menées me permettent de conclure que les déterminants sont une des difficultés majeures des apprenants Lettons et Russes surtout les articles définis, indéfinis et partitifs, dont le rôle est minimisé dans l'enseignement/apprentissage du français. Une des causes principales de ce phénomène est le fait que le système langagier du russe et du letton diffère totalement de celui du français. Par ailleurs les manuels, les professeurs et logiquement les apprenants ne prennent pas au sérieux l'existence du problème des déterminants. Enfin les acquis mal ou incorrectement élaborés au début de l'apprentissage causent des erreurs plus tard. Par exemple, les connaissances mal assises au début de l'apprentissage des articles définis et indéfinis sont la cause de sérieux problèmes ultérieurs. Des erreurs faites par des apprenants expérimentés, dans des situations assez faciles, montrent que ces erreurs ont un caractère stable et que leur nombre n'a pas tendance à diminuer avec l'amélioration du niveau langagier. Cela prouve qu'une grande expérience langagière ne contribue pas à la correction des acquis (mal) formés antérieurement.

Compte tenu de cela je peux conclure que les enseignants travaillant avec le manuel *Panorama, le Nouvel Espace* et *Le Nouveau sans frontières* devraient compléter les exercices proposés sur les déterminants par des activités complémentaires prises, très éclectiquement, soit dans d'autres manuels ou livres de grammaire, soit fabriquées par eux-mêmes. Les apprenants n'aiment pas les exercices de grammaire. Il faut donc les diversifier au maximum, mais cela demande de l'imagination de la part des enseignants. Il serait également très utile d'élaborer et de publier un petit livre contenant des activités sur les déterminants qui soient bien adaptées au public letton/russe. Si ce projet est possible j'y participerai d'évidence avec le plus grand enthousiasme.